

LE TRIANGLE DES PASSIONS DU MONDE

DU MÊME AUTEUR

- Crises et guerres au xx^e siècle. Analogies et différences*, Ifri, 1981.
- Le Système communiste. Un monde en expansion*, Ifri, 1982.
- Le Nouveau Continent. Plaidoyer pour une Europe renaissante*, Calmann-Lévy, 1991.
- Les Cartes de la France à l'heure de la mondialisation* (avec Hubert Védrine), Fayard, 2000.
- La Géopolitique de l'émotion*, Flammarion, 2008 ; coll. « Champs », Flammarion, 2011.
- Un Juif improbable*, Flammarion, 2011.
- La Géopolitique des séries ou le Triomphe de la peur*, Stock, 2016.
- Le Nouveau Déséquilibre du monde*, L'Observatoire, 2017.
- Leçons de Lumières*, L'Observatoire, 2019.
- Le Triomphe des émotions*, Robert Laffont, 2024 ; coll. « Champs », Flammarion, 2026.

DOMINIQUE MOÏSI

LE TRIANGLE DES
PASSIONS DU MONDE

Comprendre le chaos qui vient



Robert Laffont

© Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2026
ISBN : 978-2-221-28543-5
Dépôt légal : mars 2026
Éditions Robert Laffont – 92, avenue de France 75013 Paris
contact@robert-laffont.com

*Pour Diana,
avec qui je débats de ces thèmes
depuis plus d'un demi-siècle.*

Préface

Dans mon dernier livre, publié en février 2024, *Le Triomphe des émotions. La géopolitique entre peur, colère et espoir*, je décrivais l'émergence d'un nouvel ordre émotionnel du monde. Un ordre tripolaire, autour d'un Sud global dominé par un mélange de ressentiment et d'espoir, un Orient global combinant humiliation et colère, mais considérant aussi que son heure était venue, et un Occident global oscillant entre peur et résilience.

En l'espace de moins de deux années, depuis la parution de ce livre, un de ces trois pôles a tout simplement « implosé », victime de l'arrivée (convient-il de dire du retour ?) à la présidence des États-Unis d'un homme, Donald Trump, qui, dans sa seconde incarnation, est infiniment plus idéologique qu'il ne pouvait l'être entre 2017 et 2021. Il semble, depuis qu'il est à nouveau au pouvoir, n'avoir d'autre ambition, d'autre priorité, que celle d'enterrer le concept (et au-delà, la réalité) de la démocratie libérale classique. Le livre de Philip Roth devenu une mini-série télévisée, *Le Complot contre*

LE TRIANGLE DES PASSIONS DU MONDE

l'Amérique (The Plot against America), est, de troublante et puissante dystopie historique, presque désormais réalité. Comment parler encore d'Occident global lorsque le président des États-Unis s'efforce de démanteler la démocratie et d'accélérer ainsi la fin de l'Occident ?

Au moment où ces lignes sont écrites, il n'existe pas de réponse à cette question. Vivons-nous une simple parenthèse cauchemardesque qui prendra fin (ou presque) lors des prochaines échéances électorales américaines : les élections de mi-mandat de novembre 2026 ? ou sommes-nous confrontés à un tournant historique inévitable, qui était écrit depuis longtemps, et qui s'inscrit avant tout dans une évolution stratégique, économique, politique, culturelle et démographique, sinon civilisationnelle, du monde ? Comment un peu plus de 10 % de l'humanité (l'ensemble du monde occidental) pouvaient-ils en demeurer le centre ? Le « *Make America Great Again* » de Donald Trump ne pouvait que conduire à un résultat : « *Make China Great Again.* » Pour les tenants de cette thèse, Donald Trump, symptôme plus que cause de la crise du modèle démocratique, n'est qu'un accélérateur de l'histoire.

La réalité se trouve très probablement entre ces deux lectures. Trump n'est ni éternel ni invincible. Mais il est peu probable que nous retrouvions, dans ce deuxième quart du XXI^e siècle, l'Amérique que nous connaissions hier, et avec elle l'Occident global que je décrivais dans *Le Triomphe des émotions*.

PRÉFACE

À partir du moment où l'Amérique de Donald Trump II rejoignait *de facto*, dans ses choix et dans son comportement, l'empire du Mensonge, la Russie, et faisait cause commune avec elle, à partir du moment où la force pure se substituait au droit, nous pénétrions dans un nouveau monde. « Un monde de brutes », infiniment plus dangereux que celui qui l'avait précédé et qui avait duré près de quatre-vingts ans. C'est l'entrée dans ce nouveau monde, caractérisée par la rencontre entre trois dates clés (deux guerres, en Ukraine et à Gaza, et une élection aux États-Unis), autrement dit le 24 février 2022, le 7 octobre 2023 et le 5 novembre 2024, qui constitue le sujet de ce livre. Comment s'effectue le passage entre deux mondes ? *Le Triangle des passions du monde* s'attache à décrypter, à décoder à chaud, alors que l'histoire continue de s'accélérer sous nos yeux toujours plus sidérés, la fin d'un cycle historique et le début d'un autre.

Le lecteur notera une évolution sémantique dans le titre de ce livre. Le mot « passion » a remplacé le mot « émotion ». En substituant la passion à l'émotion, je rejoins le concept privilégié dans sa recherche par celui dont j'ai été l'étudiant puis le collègue et, au-delà, le disciple plein d'admiration pour le maître : Pierre Hassner. Un philosophe français d'origine roumaine qui, par la créativité et l'originalité de sa pensée, élargit la manière dont on pouvait penser la géopolitique. En privilégiant ainsi dans ce livre le mot « passion » au mot « émotion », j'entends (à tort ou à raison, car je ne suis ni

LE TRIANGLE DES PASSIONS DU MONDE

philosophe ni psychanalyste, et encore moins spécialiste des neurosciences) décrire un monde d'où la rationalité est toujours plus absente. Il me semble aussi que la temporalité de la passion est plus longue que celle des émotions. On demandait au grand chef d'orchestre hollandais de la seconde moitié du xx^e siècle, Bernard Haitink, « si la musique pouvait rendre les hommes meilleurs ». « Oui, disait-il, mais pas pour longtemps. » Les passions sont plus longues et, lorsque – c'est le plus souvent le cas – elles ont un effet plus négatif que positif, elles sont plus dangereuses encore que les émotions. Ce qui me semble dominer le monde dans lequel nous venons d'entrer, c'est moins le chaos que l'irrationalité qui en est la cause.

Arrêtons-nous quelques instants, en prenant un peu de recul, sur le comportement des grands acteurs de ce monde. Il est parfaitement contraire à leurs intérêts à long terme. Si elle était rationnelle, l'Amérique de Trump soignerait ses alliés pour équilibrer une Chine toujours plus conquérante sur les plans économique et technologique – les deux domaines sont étroitement liés. Si elle était rationnelle, la Russie de Poutine aurait intégré le fait que sa principale menace ne se trouve pas à l'ouest mais à l'est. Pour s'en rendre compte, il aurait suffi (quand c'était encore possible, avant le début de la guerre en Ukraine) de survoler le ciel russe pour aller en Asie. Et de voir l'immensité de ces territoires, presque inhabités, qui jouxtent les frontières de la Russie avec la Chine. Pour se protéger de Pékin, Moscou a en fait

PRÉFACE

besoin d'alliés, pour l'essentiel occidentaux. La guerre en Ukraine renforce peut-être la mainmise de Poutine sur la Russie, elle laissera son économie plus faible et sa société plus divisée qu'elle ne pouvait l'être avant le début de l'agression de son voisin. On ne peut que penser à la formule du marquis de Custine qui, dans ses *Lettres de Russie* écrites en 1839, décrivait la Russie comme « cet esclave à genoux qui rêve de dominer le monde ».

Israël, sorti militairement vainqueur et diplomatiquement isolé de la guerre de Gaza, a plus que jamais besoin d'alliés.

Prise entre deux feux – la menace stratégique de la Russie et celle, idéologique, de l'Amérique (pour ne pas parler de la menace économique de la Chine, la plus importante peut-être) –, l'Europe devrait faire de son unité sa priorité absolue. On voit bien qu'elle n'y parvient pas, se contentant d'aller de compromis boiteux en stagnations coupables, sinon en reculs suicidaires. « L'argent aujourd'hui ou le sang demain », disait, à la veille d'un sommet européen qui devait se prononcer sur l'utilisation des fonds russes gelés pour venir en aide à l'Ukraine, le Premier ministre polonais Donald Tusk. Il fallait utiliser l'argent des Russes pour éviter de verser le sang des Européens.

Dans un monde qui n'a jamais été plus complexe mais dont les enjeux ne sauraient être plus clairs, le triomphe de la passion sur la rationalité s'accompagne de celui de la force brute sur la clarté morale.

LE TRIANGLE DES PASSIONS DU MONDE

Cette défaite de la rationalité se traduit par la fin de nos certitudes. Au lendemain de la chute du mur de Berlin, Francis Fukuyama annonçait dans un essai retentissant publié en 1992 *La Fin de l'histoire*. Pour lui, la démocratie libérale classique l'avait emporté. Et on pouvait se demander si cette victoire n'était pas finale, définitive. En cette année 2026, ce n'est pas la fin de l'histoire que nous percevons, même pas la fin de la démocratie. Elle est plus résiliente que ne le pensent ses détracteurs. Mais c'est à la « fin de nos certitudes » que nous assistons. L'Amérique n'est plus l'Amérique que nous connaissions (ou croyions connaître). Tocqueville avait eu l'intuition de ses forces et plus encore de ses faiblesses. Mais il n'aurait pu imaginer qu'elle sombre dans les bras d'un clown dangereux comme Donald Trump. Israël n'est plus Israël. Il y a bien longtemps que le petit État pionnier s'est transformé en puissance régionale, sinon en puissance hégémonique sur le plan militaire. Mais avec une nouvelle sociologie et une nouvelle idéologie, caractérisée par un nationalisme religieux de nature agressive et conquérante, le pays ne ressemble en rien, ou si peu, à l'État précurseur qu'il a cessé d'être depuis des décennies.

Enfin, l'Europe est-elle encore l'Europe ? Un pôle de stabilité, de rationalité, de modération, un ensemble qui a fait le choix d'être un modèle sans être devenu un acteur à part entière du système international et qui en paye le prix aujourd'hui. Victime de ses contradictions, de ses hésitations, de ses divisions, l'Europe est-elle aussi en

PRÉFACE

train de basculer dans une zone grise de l'histoire, doublement victime du « trumpisme » et du « poutinisme » ?

Pour répondre à ces questions, l'historien du temps présent se doit de prendre, dans la mesure du possible car l'histoire va bien vite, du recul. Et pour ce faire, s'appuyer sur des clés de lecture historique. Rien de tel que les comparaisons avec le passé pour qui veut transcender les partis pris passionnés et, plus généralement, le radicalisme de la pensée, si à la mode aujourd'hui.

À l'heure de la fin des certitudes, il est plus que jamais nécessaire d'être passionnément modéré.